

Étienne Daho
l'invitation



Étienne Daho Les confessions

Nicolas Houle (collaboration spéciale) — À 51 ans, le dandy de la pop hexagonale flirte avec la chanson française. Pas dans le son ou dans le style, mais dans l'esprit. Mettant ses mots et ses mélodies à l'avant-plan, Étienne Daho livre une neuvième offrande studio pétrie de musiques et de textes soignés. D'une grande charge émotive, aussi. Impossible de ne pas être remué par *Boulevard des Capucines*, inspiré d'une lettre rédigée par son père ou par *Un merveilleux été*, qui rouvre les plaies d'un amour passé. Comme si Daho s'était affranchi d'une certaine pudeur, sa poésie apparaît ici plus explicite que par le passé. Ses musiques, elles, puisent du côté du rock, de la soul ou encore du flamenco. Elles ne manquent pas d'intérêt, surtout qu'elles sont bien servies par des guitares crasses ou des lignes de cordes recherchées. Le hic, c'est que trop souvent la voix, très dominante, enterre une partie du travail et met en relief les limites du chant mi-susurré mi-entonné de l'artiste.